

Vers une Commission de la santé de l'enfant

Nos premières tentatives de créer une commission de la santé de l'enfant étaient certainement prématurées. Nos camarades n'avaient point compris encore que, dans le domaine de la santé, comme dans tous les domaines de notre Ecole Moderne, ce qui est vraiment efficace, c'est le travail solide d'une équipe solide, entrant franchement dans l'expérience et soucieuse d'en apprécier les résultats. Nous le redisons encore : nous ne voulons pas d'une commission constituée exclusivement de demandeurs de conseils simplement intéressés à leur cas. Nous ne sommes pas des guérisseurs, nous ne voulons pas jouer ce rôle, surtout s'il risque de nous faire quelque popularité. Nous sommes, par contre, des éducateurs et nous entendons éduquer l'organisme des enfants comme nous éduquons leur personnalité intellectuelle et morale. C'est possible, c'est faisable, à condition que, toujours, les parents consentent à analyser les faits cliniques qui, malencontreusement, ont stoppé, un instant, le rythme vital de leurs enfants et consignent les éléments d'une guérison naturelle.

1° S'éduquer : il est bien certain d'abord que, pour devenir un solide praticien dans le domaine de la santé, il faut vouloir et savoir s'éduquer. Rien ne sort de l'ignorance et de l'automatisme. La pratique, toujours, est orientée par une théorie sortie des enseignements de la pratique. Or, la pratique médicale n'est pas, soyez-en sûrs, dans les slogans classiques des propagandes prophylactiques et des produits pharmaceutiques. Elle est incluse tout entière dans la loyale et consciencieuse expérience des chercheurs honnêtes qui ont consigné dans des livres des trouvailles devenues certitudes et qui ne leur ont hélas ! pas toujours donné la célébrité. Nous avons voulu, au cours des années précédentes, remonter le cours de l'histoire médicale en nous arrêtant spécialement sur le pasteurisme, ce petit siècle d'erreurs dont la malfeasance va s'accroissant au fur et à mesure que la fausse science s'allie à la fausse conscience et au sordide capitalisme qui tue par la guerre et par la « loi scélérate ».

Nous qui voulons voir clair dans ce domaine de la santé, nous avons le devoir, l'obligation intellectuelle, de connaître et de comprendre l'antithèse des faux axiomes pasteuriens. Il ne faut rien condamner, rien démolir si l'on n'est pas à même de reconstruire en mieux. Certes, dans le royaume mouvant de la vie, rien ne sera absolument solide et définitif, sorti de la lilliputienne expérience humaine. Mais, si des savants, des médecins, et aussi de simples empiriques, font la preuve qu'ils peuvent écarter de la destinée de l'homme la maladie qui tue et l'infirmité qui désespère, ne devons-nous pas leur faire confiance et donner audience à leurs conseils ?

Il est indispensable que chacun de nous se crée une bibliothèque d'information médicale et biologique où les œuvres de techniciens adeptes du pasteurisme et les œuvres des non conformistes se donnant la réplique. Nous avions pensé à un moment créer cette bibliothèque roulante pour laquelle nous aurions voulu consigner pour chaque ouvrage un résumé rapide et condenser les points essentiels. La tentative aurait facilité le travail de documentation, mais, à la réflexion, elle mobilisait des capitaux assez conséquents dont la C.E.L. ne pouvait prendre la charge et restait les aléas des prêts de livres susceptibles de désorganiser ce travail d'ensemble. Nous laisserons chacun libre de se documenter comme il l'entend. Le livre de « La Santé de l'Enfant », qui est à la réédition, donnera une bibliographie assez conséquente d'ouvrages non conformistes renfermant les divers aspects de la médecine nouvelle, tant en ce qui touche la biologie que

la pratique médicale d'avant-garde. A nos lecteurs désireux de s'instruire de s'y reporter.

2° S'engager dans la pratique naturiste. — Rien n'est gratuit dans l'expérience de la vie. Il faut avoir été malade pour se faire une idée de la guérison. Et la compréhension commence vraiment quand on a pu faire la comparaison entre deux procédés de guérison : celui de la médecine allopathique avec médicaments et vaccins et celui de la cure naturelle par l'eau, le soleil, l'argile et les fruits. Alors, il est facile de constater que, pour finir, c'est la nature qui fait le mieux les choses, et que le plus sage est de simplement l'aider dans ses fonctions de rétablissement.

Il va de soi que, dans la commission de la santé, on ne vient pas pour discuter sur des simples notions théoriques. Mais, en revanche, on discutera sur des faits positifs de la maladie et de sa guérison. Nous demanderons donc aux purs spéculatifs de s'abstenir de toute participation à la commission s'il n'est pas dans leurs intentions d'entrer loyalement dans la pratique naturiste. Point n'est besoin, d'ailleurs, d'être un naturiste fanatique car la recherche ignore l'esprit partisan. L'expérience est toujours ouverte aux esprits libres et l'on peut certes avoir un esprit ouvert en étant un carnivore convaincu. C'est l'épreuve qui compte, mais l'épreuve franche et conduite sans arrière-pensée dans un esprit de doute objectif, capable d'observer impartialement et de conclure.

Nous dirons cependant que nous ne tenons pas à alourdir la commission de simples esprits curieux. Ce sont des actes vrais qui, toujours, enrichissent l'idée et la font progresser.

3° Lutter contre une médecine d'Etat oppressive. — La vie ignore les demi-mesures. On peut, certes, tricher avec l'autorité temporelle et, par nécessité, accepter une clandestinité momentanée. Mais, dès que l'idée anime la masse ; dès que les malfeasances de l'oppression atteignent le plus grand nombre, il faut que les minorités agissantes fassent l'effort d'éclaircissement et d'éducation qui orientera les exploités à se dresser contre les exploités. Car, inévitablement, de plus en plus, il y a une exploitation des malades et hélas ! des êtres sains, en qui on développe jusqu'à l'in vraisemblance, la phobie de la maladie grave. Les trusts médicaux et pharmaceutiques ne sont qu'un aspect du processus capitaliste et l'erreur médicale, méticuleusement entretenue par un système administratif caporalisé et hiérarchisé n'est, trop souvent, que le paravent de sordides intérêts personnels. Le plus navrant est que, croyant bien faire, les partisans de la science se fassent complices d'un tel état de fait et que les pauvres assurés sociaux fassent le plus clair des frais de l'expérience. Aux hommes courageux à réagir contre une limitation si flagrante de la liberté personnelle et contre le faux visage de la science expérimentale.

La résolution adoptée par notre Congrès de Chalon-sur-Saône est une preuve de la totale indépendance d'esprit de nos éducateurs de l'Ecole Moderne et de leur souci de vérité vraiment scientifique. Nous verrons, en cours d'année, s'il est possible de nous associer au mouvement général de non conformisme médical — spécialement en matière vaccinale — mais, au préalable, il est bon que nous étudions entre nous les divers aspects d'un problème crucial qui engage l'avenir de nos enfants et plus encore de la race humaine.

4° Délimiter le travail. — Nous l'avons dit, c'est avant tout le côté pratique du problème qui nous occupe. Nous n'avons pas de prétentions scientifiques, mais seulement nous voudrions nous libérer des lourds soucis que nous

cause la santé de nos enfants. Au fur et à mesure que des maladies de plus en plus graves viennent limiter l'avenir des nouvelles générations, la question de la santé devient primordiale. C'est une nécessité et un devoir de faire la preuve que l'on peut vivre sans maladie dans la mesure où nous militerons pour un milieu naturel et social plus sain et plus humain. Force nous sera donc d'aborder le problème sous ses divers aspects :

Alimentation (cultures, engrais, conservation des aliments, échanges de denrées, etc...) ;

Habitation et vie en plein air (lutte contre les taudis, les écoles surchargées, etc...) ;

Guérison des maladies (cures naturelles, libre choix de médecins et de cures).

Certes, la question est très vaste et risque de nous dépasser. Mais le nombre peut beaucoup. La pierre jetée dans la mare agite les eaux stagnantes et l'éveil est donné à tous les êtres qui désirent désertier les eaux croupissantes.

Pour commencer notre rubrique, nous partirons sur des faits positifs et, pour entrer dans le nœud du sujet, voici une première réponse à une question qui vient de m'être posée par un esprit quelque peu sceptique.

E. F.

Réponses à des questions

1. L'expérience naturiste préconisée par E. Freinet est-elle probante ?

Je suis végétarienne depuis 1927.

Notre expérience de l'Ecole Freinet date de 1935. Elle comprend 3 périodes :

1^o De 1935 à 1941, nous avons observé avec les enfants un régime très strict, selon les données de mon livre « Alimentation rationnelle ». Presque pas de corps gras (beurre et huile à très petites doses presque homéopathiques), crème fraîche ou fermentée et yaourt — fromage rapé en condiment — pas d'œufs — pas de viande — pas de café — pas de sucre industriel — peu de confitures.

Nous faisons nous-mêmes notre pain de ménage (blé blutté à 90% additionné d'un peu de maïs — levain naturel).

Hygiène sévère avec choc froid chaque matin — bain glacé dans les cas de congestion et sudation une fois par semaine pour chaque enfant — hébertisme et vie au grand air — aucun vaccin n'est administré, la presque totalité des parents étant opposants aux obligations vaccinales.

Nous n'avons jamais eu d'enfant malade ni d'épidémies. Organismes robustes, résistants, d'une force physique bien au-dessus de la moyenne.

2^o Expérience des centres scolaires (à Gap : 1944-45 ; à Vence : 1943 à 47). — La santé des enfants relève ici du contrôle d'un docteur assisté d'une infirmière. La viande est obligatoire. Nous la réduisons au minimum ainsi que le poisson : trois fois par semaine au début, moins par la suite, quand notre régime naturiste aura fait la preuve de sa supériorité. Le fromage, les œufs, doivent être donnés en compensation, ainsi que le sucre et les laitages trop abondants.

Les enfants reçoivent, cela va sans dire, toutes les vaccinations obligatoires.

À Gap, où le contrôle médical est assez rigoureux, nous faisons connaissance pour la première fois avec les épidémies graves (oreillons, rougeole, coqueluche, varicelle) et avec la maladie (broncho-pneumonie, angine diphtérique, paratyphoïde). Ces altérations de santé, diagnostiquées légalement, disparaissent,

comme par enchantement, grâce à notre thérapeutique hydrothérapique et alimentaire administrée clandestinement, je m'en confesse.

Il faut noter que les enfants confiés au centre scolaire étaient considérés comme des enfants sains après examen médical sévère, les débiles et suspects étant dirigés vers les prévenus et les tuberculeux sur les sanas. D'autre part, ces enfants, dont la plupart avait souffert de sous-alimentation, n'étaient pas des intoxiqués et, si la nourriture avait été saine, on aurait dû les voir s'épanouir à l'abri de la maladie. Le régime trop chargé en protéines n'était pas indiqué pour des organismes affaiblis par la disette et les vaccins tombaient à faux dans des humeurs viciées. La maladie était fatalement le résultat de ce triste état de fait.

À Vence, une plus grande latitude nous étant laissée, l'état sanitaire s'améliore rapidement, sans toutefois être aussi parfait que durant les années où nous aurons repris la responsabilité totale de l'état sanitaire des enfants qui nous sont confiés.

3^o Expérience de 1947 à 1954. — Disons tout de suite que l'Ecole Freinet a la double renommée de rattraper les retardés et de guérir les déficients physiologiques. À quelques exceptions près, sur un effectif de 45 élèves, les enfants qui arrivent à l'Ecole Freinet sont des malades. Il suffit de les voir tout nus, pour s'en convaincre, et il suffit de les comparer avec nos enfants naturistes pour comprendre, en toute objectivité, que le milieu dans lequel ils ont vécu n'était pas favorable. Quelques mois de vie saine au Pioulier les transformeront bien vite et, dans la majorité des cas, en beaux enfants bronzés et musclés, qui ignoreront la maladie.

Car, la caractéristique de l'Ecole Freinet est d'ignorer les cas d'indispositions aiguës et les cas chroniques, grâce à la vie au grand air, au végétarisme et à la cure magnésienne.

La cure magnésienne a été ajoutée à la diète végétarienne pour en corriger les rigueurs et les insuffisances déter-

minées par de nouvelles conditions de vie péjoratives. En effet, nous ne pouvons, faute de temps, faire notre pain, avoir des farines saines faute de moulins de pierre autorisés à faire notre moulure. Force nous est donc de nous contenter de pain blanc, toutes les expériences de pain complet s'avérant désastreuses pour des organismes fragiles — et user de blé légèrement trempé, venu comme correctif de l'amidon trop pur du pain de commerce. Nous avons dû, aussi, atténuer un peu les écarts entre le régime de l'école et le régime familial, en incorporant des œufs, des fromages, des confitures et une ration minime de sucre industriel dans les entremets. La cure magnésienne à base de sulfate de magnésie entretient le péristaltisme digestif et assure un intestin toujours libre, en même temps qu'il donne un solide appétit. Par ailleurs, il corrige les carences magnésiennes d'une nourriture qui est devenue hélas ! plus civilisée mais moins riche en éléments minéraux dont le magnésium reste la clé de base. Nous savons pertinemment que notre alimentation n'est pas idéalement équilibrée et l'expérience nous le montre. Pour la première fois, cette année, nous avons eu trois ou quatre cas de très légers oreillons et deux cas de varicelle très atténuée : deux à trois jours de malaises qui n'enlevaient ni l'appétit ni l'entrain. Enquête menée : la cure magnésienne avait été négligée et le choc froid était trop souvent facultatif.

Dans les conditions actuelles, il faut toute la rigueur d'une synthèse bien comprise pour éviter les indispositions qui, chez nous, ne seront jamais maladies.

En conclusion de ces lignes, nous pouvons considérer qu'une expérience loyale faite sur quelque vingt ans, et menée avec des milieux d'enfants tant à l'école que dans nos milieux d'Ecole Moderne, avec objectivité et conscience, est susceptible de servir d'enseignement.

Nous offrons notre rubrique à qui nous offrira mieux.

E. F.